

Par. 3 fevereiro 1915.

Ma chère Gabrielle,

J'ai reçu ton télégramme à 2 h. À 3 h, j'étais chez l'avocat Paris Brandão.

Je n'ai pu lui parler, il est malade au lit. Mais je me suis adressée à quelqu'un de sa confiance, qui m'a dit t'avoir déjà envoyé un télégramme en réponse au tien, disant qu'il ne pourrait voyager, que tu lui écrives. D'ailleurs, il dit que son remplaçant à S. Paulo peut te donner toutes les informations possibles aussi bien que lui. Je ne crois pas qu'il puisse aller à S. Paulo.

Certes si tu as besoin de moi
ou si tu me désires, d'une
façon ou d'une autre j'irai
te rejoindre; mais, mon
enfant, je suis moi-même
dans une crise de changement
de vie - et je n'ai personne
qui s'occupe de mes affaires.
~~Gramma~~ ^{Gramma} ~~horror~~ ^{du village, d'un paysan}
Dis-moi ce que tu comptes
faire - et pour combien de
temps tu me désires. J'ai
trouvé et installé chez moi, un
ménage portugais qui garde-
ra ma maison et fera mon
service, mais pour le reste je
ne sais à qui me fier,
et franchement, si Dieu ne me
protège pas, je ne sais comment
faire et continuer à me suffire
à moi-même. Vois-tu, ma
fille, plus on vit, et plus il
nous faut de la patience,
et de la soumission à la vo-

lonté de Dieu ! On demande sou-
vent une chose à Dieu, qu'il
accorde - et qu'on regrette pres-
que immédiatement. D'autres
fois, Dieu nous refuse une grâ-
ce, pour "notre bien". Quand
nous faisons une prière il faut
toujours ajouter : "Mon Dieu,
non pas ce "que je veux", mais
"ce que vous voulez". Car Dieu
sait ce qu'il nous faut, on se
réigne, on se laisse guider par
Dieu, et on se sent heureux, car
Jésus n'abandonne jamais ceux
qui le prient avec soumission
et confiance. Enfin, mon enfant,
si j'ai un conseil à te donner,
fiè - toi à l'avocat de Pires Baran-
das. Plus tu en consulteras, plus
tu seras dans le doute du che-
min à suivre sans compter
que ce sont des dépenses qui
ne te calment pas.

Où tu reçois ma lettre du 31 et
 mon image ? Je voudrais
 tant que tu sois heureuse !
 et tu ne le seras qu'avec une
 patience courageuse et douce
^{me faisant voir pour dignité du monde}
 Vois le monde, comme il est
 réellement, plein de souffrances
 de désillusions de misères. ^{! Bien}
^{est pour celui qui n'en a pas}
 heureuse encore ceux qui ont de
 la force de la jeunesse et la
 fortune ^{qui n'est que le fruit du hasard} qui peut faire tant de
 bien et satisfaire le cœur.

Je t'embrasse de tout mon amour
 et si je te donne des conseils
^{que tu ne donnes pas à tes autres enfants}
 c'est que c'est encore mon devoir
 qui me vient de Dieu. Te priant
ma fille, de les prendre de cette
façon et jamais comme un
ordre. "A Dieu, il faut demander
 pour obtenir. L'homme est lâche",
 et lui, toujours bon et miséricordieux.
 Ta mère dévouée
 E. L. Masset.